

Alain Schifres

Je préfère ne pas



le dilettante

Je préfère ne pas

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Sympa, 2016

chez d'autres éditeurs

ROMANS

La Chute des corps, Gallimard, 2003

Le Cousin, éd. J.-C. Lattès, 1997

Les Yeux ronds,

éd. Robert Laffont/Jean-Jacques Pauvert, 1986

ESSAIS ET CHRONIQUES

My tailor is rich but my français is poor, éd. First, 2014

Dictionnaire amoureux du bonheur, Plon, 2011

Inventaire curieux des choses de la France, Plon, 2008

Dictionnaire amoureux des menus plaisirs, Plon, 2005

Nouveau dictionnaire des idées reçues, éd. J.-C. Lattès, 1998

Les Hexagons, éd. Robert Laffont, 1994

Les Parisiens, éd. J.-C. Lattès, 1991

Ceux qui savent de quoi je parle comprendront ce que je veux dire,
éd. Robert Laffont/Jean-Jacques Pauvert, 1986

Entretiens avec Arrabal, éd. Pierre Belfond, 1969

Alain Schifres

Je préfère ne pas

Carnets d'un évitiste

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

© le dilettante, 2021
ISBN 979-10-308-0032-6

Couverture: Camille Cazaubon

*Pour toi, bien sûr,
et les petits*

I would prefer not to.
Herman Melville, *Bartleby*

Ne pas éviter conduit fatalement à l'implication.
Roger Price

Je ne vous dirai pas l'âge que j'ai, mais mon dernier gâteau d'anniversaire ressemblait à une retraite aux flambeaux filmée par Leni Riefenstahl.

Le vieillissement des arbres se mesure aux anneaux dans le bois, celui des hommes à l'empressement des femmes dans l'autobus. Je fus vexé la première fois qu'une fille m'a laissé sa place. Vint le tour des dames mûres. Puis âgées. Ce sont depuis quelque temps, à vue de nez, mes cadettes de six mois.

Le pire, c'est qu'elles insistent.

Vous verrez beaucoup de déambulateurs dans mon quartier, le Petit-Montrouge. Farouchement cramponnées à la barre, on croirait que toutes ces vieilles branches se rendent à un congrès de témoins à charge. En comparaison, les porteurs de cannes ressemblent à des dandies. Il faut dire que l'endroit est dangereux. Il est plein de petits

creux, de petites bosses, de bidules qui dépassent.
C'est ainsi que vous perdez ce qu'on accorde le plus volontiers à l'expérience : la vue d'ensemble.
Le monde devient affaire de détails. Les accidents de la rue font écho à vos rides, vos affaissements : les vieux se lisent comme des cartes.

Passé la rue d'Alésia en allant vers l'ouest, dites adieu aux plans de carrière. Un système ingénieux de sens uniques disposés en spirale fait qu'il est difficile à l'automobiliste, une fois entré, d'en sortir. Les plus avisés, aux heures de pointe, se mettent en quête d'un endroit où dormir.

Il nous fallut des années pour le comprendre : tandis que les rues changeaient de sens, la nôtre changeait de sexe. Marié-Davy côté Sarrette, elle est devenue Marie Davy côté Père-Corentin. Qu'on remplace encore une ou deux plaques, c'en sera fini d'Edme Hippolyte Marié, 1820-1893, directeur de l'observatoire de Paris et inventeur de la pile au bisulfate de mercure, devenu Marié-Davy par mariage avec Julie-Marie-Joséphine Davy de La Chevry. Autrefois on vous ôtait les amygdales, aujourd'hui les accents. J'ai lu dans sa nécrologie que l'écrivain Dominique Noguez se promenait

avec un marqueur dans sa poche. Le malheureux tentait de réaccentuer Paris.

Encore deux ou trois ravalements, nous habiterons une rue transgenre. J'ai appelé un pote à l'hôtel de ville. Peuvent-ils faire quelque chose ?

« Pas après MeToo », a-t-il dit.

Avant et après Jésus-Christ sont démodés. Tout est avant ou après MeToo.

« Quatre mille rues à Paris ont des noms d'hommes, a dit mon pote, et trois cents des noms de femmes. Imagines-tu qu'on va se priver d'une gonzesse tombée du ciel ? »

Que faire ? Il y a peu de chances qu'on aille déterrer les restes d'Hippolyte pour vérifier le sexe de ce travelo.

Je dois corriger les chauffeurs de taxi : Pas Marie Davy. *Marié-Davy*. La plupart sont interloqués. C'était un polytechnicien, insisté-je. Tous des hommes à l'époque.

Sondez votre entourage : qui était Marie Davy ? Une héroïne de la Résistance, disent les uns. Elle a découvert le radium, disent les autres.

« J'ai rarement goûté à faire les choses autant de plaisir qu'à m'en dispenser », ai-je écrit naguère dans un *Dictionnaire amoureux*. Le livre eut un succès d'estime, sauf auprès des évitistes. Ne pas l'acheter leur a semblé mesquin, c'est avec une sorte de ferveur qu'ils ont ignoré son existence. Il n'y a pas plus à cheval sur les principes que ces gens-là.

On doit à un auteur américain du siècle dernier, Roger Price, d'avoir théorisé l'évitisme. « Ne pas éviter conduit fatalement à l'implication » est sa maxime la plus célèbre. Trois illustrations de l'ouvrage exposant sa doctrine – *In one head and out the other* – représentent un évitiste évitant : a) de lire le feuilleton du *Saturday Evening Post* ; b) d'aller ouvrir la porte ; c) de téléphoner à un ami pour prendre rendez-vous afin de discuter d'une proposition d'affaire. C'est chaque fois le

même homme allongé par terre dans une pièce nue.

Au contraire de l'aile dure des Inadéquats symbolisée par ce personnage, je tiens que l'évitisme n'est pas une ascèse, et qu'on est mieux dans un fauteuil pour éviter. De même, si j'évite d'acheter, c'est surtout de belles choses. Est-il question de se passer de n'importe quoi?

On confond souvent l'évitisme avec l'indolence, la mollesse, l'apathie ou le non-agir des taoïstes. C'est oublier que les paresseux sont les plus durs à la tâche, comme les timides font de grands capitaines. La moitié de l'activité humaine consiste à cacher ses défauts. Le monde étant ce qu'il est, tourné vers la compétition, avec ces concours grotesques du meilleur cuisinier, il faut un cœur bronzé et une mauvaise volonté de fer pour se tenir à l'écart.

Je m'épuisais enfant à salir l'eau du bidet. Me laver les pieds aurait demandé moins d'efforts, direz-vous. Le mot *vocation* a-t-il un sens à vos yeux?

Sans me vanter, pour un garçon, ne rien connaître aux voitures dans les années soixante, mieux : s'en taper complètement, réclamait de la vaillance, comme se tenir à l'écart aujourd'hui de ces couillons d'écrans.

Vous-même m'éviterez facilement. Je suis transparent. De ces gens dont on ne se demande pas ce qu'ils ont dans le crâne, mais carrément « derrière la tête ». (Par exemple, un coussin.)

Dieu Lui-même n'est-Il pas invisible? Ce n'est jamais Lui mais Sa Bru qui se montre à des petits pauvres pieds nus dans leurs sabots.

Ma mère me plaçait très haut dans la hiérarchie du Ciel, elle avait pourtant les mêmes yeux pour moi que pour ses fenêtres. Ma femme est pareille. Elle m'époussette. Elle m'éponge. Elle gratte les petites taches de nourriture. C'est pratique d'être anodin, personne ne vous dérange, mais en même temps désagréable d'être pris pour un carreau. Beaucoup de gens me regardent au travers. D'autres se cognent à moi comme des guêpes.

Rhume des foins. Sur ma table de travail, les mouchoirs s'amoncellent. Dans la lumière du matin, l'effet est saisissant. On croirait un décor de neige à la Samivel. J'entends les abois d'un chien, le son des clarines. Une fumée s'élève d'un chalet beaufortain. Tu n'aurais jamais eu cela avec des mouchoirs en tissu, me dit F., qui tient pour le progrès.

Devant la télévision. Il n'est pas loin de vingt heures et votre petite-fille vous demande pourquoi les femmes pissent bleu. C'est de la publicité, la rassurez-vous. Les femmes dans les réclames n'ont rien à voir avec toi plus tard. Elles n'en finissent pas d'avoir quarante ans et elles pissent bleu dans des protections très pratiques pour jouer au tennis et rouler à bicyclette. C'est un bleu Hawaï. Il vous donne envie de courir à la fenêtre et de vous écrier Belle journée!

Après, il y a ce moment pénible où une femme dans la soixantaine pousse un cri d'agonie. C'est juste qu'elle devient aveugle. Une tache noire envahit l'écran, mais cela se soigne très bien en fait, et la femme et son mari, à peine ont-ils fini de dîner, débarrassent la table en sifflotant, pas à cause qu'ils vont faire leur crapette, mais rédiger leur convention d'obsèques.

Rédiger sa convention d'obsèques est un truc sympa, vous explique-t-on en riant, limite une preuve de vie, et c'est plein d'allant que vous irez demain au colloque « Les Chemins du deuil » que propose votre caisse de retraite, avec une participation de 25 euros pour le déjeuner. Boris Cyrulnik a promis d'y être avec sa résilience, et il y aura de charmantes accompagnatrices de fin de vie, des dames du meilleur monde, pas les dernières à vider une « petite coupe », et qui seront au café « un peu gaies ».

Ce rêve que j'ai fait hier.

Selon le précepte du coach Gulbers, je déroule mes pieds par les allées du parc. Je m'efforce de ne pas tomber alors que grouille autour de moi le coureur du dimanche. Il a l'écume aux lèvres et sa poitrine exsude une eau grasse comme un tonneau disjoint. J'en vois devant moi, j'en sens dans mon dos. Il faut faire gaffe avec ces gens-là, me dis-je, car ils n'ont pas de Klaxon.

Soudain une pancarte : *Pelouse en repos hivernal.*

À ces mots s'ébroue en moi l'horizontal. Je crois bien avoir laissé échapper des soupirs. Des petits bâillements de marmotte.

Je me voyais gazon.

Suit une séquence incongrue où défilent des avocats en robe, des plateaux de charcuterie, un berger des Pyrénées aux yeux tristes, puis j'entends une voix flûtée dans mon dos :

« On a envie de la bercer, vous ne trouvez pas ? »

Je me retourne. J'ai déjà vu cette femme. D'un blond exubérant, entre deux âges, un peu lourde. La citoyenne d'honneur de la ville de Paris. Ma sylphide grasse. Monique. La Biodiversité !

Elle sent un peu l'alcool. Un parfum douceâtre. Gin ? Voici qu'elle se laisse aller dans l'herbe avec la grâce naïve d'une femme ronde. Couchée sur le côté, elle caresse le gazon, lui titille les pointes, l'ébouriffe comme on ferait d'un minot. Sa robe troussée laisse voir ses cuisses blanches et veinées où s'affairent des petites bêtes qu'on devine protégées. Le gazon sommeilleux s'agite. Cherche-t-il son doudou ? Veut-il qu'on lui raconte une histoire ? Monique lui fait beu beu beu et l'embrasse.

– Aidez-moi à me relever, me dit-elle.

Au plan suivant, nous sommes main dans la main, regardant la pelouse comme des parents charmés.

– Vous connaissez ce vers de Vigny ? murmure-t-elle. *Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.* Elle s'esclaffe : N'ayez pas cet air ahuri. Avant de m'occuper des abeilles, j'ai fait des études, savez-vous.

Elle lâche ma main, plonge ses yeux dans les miens.

– Et ce grand-là ? N'est-il pas temps qu'il aille faire son dodo ?